
J.-C. Charles, *Négociations; Manhattan Blues; Bambola Bamboche; De si jolies petites plages*

Alba Pessini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10088>

DOI : [10.4000/studifrancesi.10088](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10088)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 414-415

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alba Pessini, « J.-C. Charles, *Négociations; Manhattan Blues; Bambola Bamboche; De si jolies petites plages* », *Studi Francesi* [En ligne], 182 (LXI | II) | 2017, mis en ligne le 01 août 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10088>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

J.-C. Charles, *Négociations*; *Manhattan Blues*; *Bambola Bamboche*; *De si jolies petites plages*

Alba Pessini

RÉFÉRENCE

JEAN-CLAUDE CHARLES, *Négociations*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2015, 147 pp.; *Manhattan Blues*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2015, 271 pp.; *Bambola Bamboche*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2016, 191 pp.; *De si jolies petites plages*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2016, 279 pp.

- 1 La maison d'édition montréalaise Mémoire d'encrier a entrepris ce que les lecteurs de Jean-Claude CHARLES attendaient depuis longtemps: la réédition de la production de l'auteur haïtien dont certains textes étaient désormais introuvables. C'est également l'occasion pour les nouvelles générations de pouvoir accéder facilement à une œuvre puissante qui, en prose ou en vers, ne cesse de s'interroger, et cela dès le premier recueil de poèmes, *Négociations*, sur des notions comme l'errance, la diaspora et la migration. Ces dernières ne véhiculent plus uniquement pour l'écrivain haïtien, comme cela a souvent été le cas pour les auteurs des générations précédentes, un poids de malheur et de désespoir mais interviennent en revanche comme moteur de la création littéraire. Si la republication des textes ne suit pas l'ordre originel des parutions, le choix accompli par Mémoire d'encrier permet au nouveau lecteur d'apprécier d'emblée la production multiforme de l'auteur: poésie, roman, essai, quoiqu'en parlant de Charles cette division catégorique ne reflète nullement une œuvre qui refuse l'embrigadement. Dans un entretien avec Katia Centin, l'écrivain insiste sur le caractère hybride de ses textes: «[...] Chez moi il y a des registres différents d'écriture à l'intérieur d'un seul livre. Je n'ai pas choisi de faire des livres dont chacun s'enfermerait dans un modèle classique de genre [...]».

- 2 Nous avons choisi de nous pencher sur le dernier texte republié au mois d'octobre 2016, l'essai *De si jolies petites plages* qui mérite notre attention pour le sujet traité. Un texte qui remonte à plus d'une trentaine d'année mais qui manifeste cependant une contemporanéité étonnante. En effet, nous sommes face à une enquête que conduit l'écrivain à propos d'un sujet d'actualité particulièrement délicat à l'époque: l'arrivée, mais aussi parfois le naufrage, sur les plages de la Floride, de milliers de Haïtiens, mieux connus sous le nom de boat-people, qui fuient leur terre natale. Impossible de ne pas songer à ce qui se passe aujourd'hui en méditerranée où des hommes, des femmes et des enfants souvent non accompagnés fuient les horreurs de la guerre et bravent la mer, au péril de leur vie, à la recherche d'un avenir meilleur. Il nous semble que ce choix de la maison d'édition n'est pas le fruit du hasard et que, au-delà des différences qui inévitablement existent entre les époques, les réflexions de Charles restent incroyablement actuelles.
- 3 Le titre de l'ouvrage *De si jolies petites plages*, qui ne laisse nul doute sur sa portée ironique et tout à la fois tragique, nous conduit dans les replis d'un phénomène migratoire qui a laissé les moyens d'informations muets ou peu loquaces quant au drame qui se déroule à l'époque, fin des années soixante-dix, début des années quatre-vingts dans la Caraïbe. Charles décide donc de nous entretenir sur ce sujet mal connu qu'est l'exode en mer, sur des bateaux de fortune, d'individus qui, pris au piège dans les méandres du pouvoir tyrannique de Duvalier fils (1971-1986) ainsi qu'aux prises avec une situation économique qui ne laisse nul espoir, entendent se soustraire à un destin adverse. Au bout du voyage, ils ne rencontrent souvent que d'autres tragédies comme la noyade ou, en alternative, le séjour dans les centres de détention réservés à les accueillir. Les institutions américaines préposées ne sont pas à même d'attribuer à ces individus un véritable statut. Doit-on les considérer des réfugiés politiques? des émigrés économiques? Les États-Unis ne tranchent pas dans une diatribe sans fin et préfèrent ranger les nouveaux arrivants comme «illégaux» et abandonnent les Haïtiens débarqués en terre américaine à un sort des plus cruels. Ils sont parqués dans des centres qui revêtent tous les aspects d'un système concentrationnaire: les modalités de l'enfermement et de la déportation, la séparation des sexes, des familles, des adultes et des enfants laissent peu de doutes quant à la nature de ce que Charles trouve en face de lui. Charles retrace ce qu'il appelle le «désastre tranquille», tranquille en effet car il charrie un silence complice, condescendant, de la part des autorités américaines et haïtiennes que l'écrivain combat de sa plume dès le début du texte en posant les prémices de son écriture mais, en quelque sorte aussi, en justifiant le récit qui va suivre: «L'exode des Haïtiens, ça n'intéresse personne. Depuis la fin des années cinquante, ils prennent la mer, au péril de leur vie: ça n'intéresse personne. Ils sont bloqués, coulés, enfermés, refoulés: ça n'intéresse personne. Couples séparés, enfants déclarés "non accompagnés" et isolés. Nouveaux arrivants détournés: ça n'intéresse personne» (p. 11).
- 4 Les chapitres qui suivent rendent compte des déplacements, des visites que Charles effectue dans les prisons, les camps et les centres de détention où sont retenus les boat-people et où il a pu, moyennant autorisation, s'entretenir avec les prisonniers. Le seul chef d'accusation pour ces détenus serait selon l'auteur un «délit de fuite» (p. 193). Charles définit ce texte comme «un manifeste contre l'enfermement», défend une préoccupation fondamentale pour qui, comme lui, a connu l'exil et c'est «la libre circulation des hommes, des idées et des créations»; un défi ardu qui suppose

l'abattement de murs, de cloisons, de frontières ouvrant la voie à la rencontre, à la relation «Pour ma part, arpenter tous les espaces où s'écrit mon présent d'exilé, c'est engager le pari d'une humanité possible. La relation avec plusieurs espaces historiques, plusieurs langues, plusieurs codes, oblige à porter plus de contradictions que d'autres, sédentarisés une fois pour toutes dans un espace national, une langue unique, un code univoque» (pp. 238-239).

- 5 Si Charles bouscule les frontières géopolitiques ainsi que mentales de ses lecteurs, il n'hésite pas non plus à les faire réfléchir sur la forme qu'il a voulu donner à son texte, un ouvrage atypique comme le sont d'ailleurs toutes ses œuvres qui nous sont parvenues. Le texte se présente, dans son aspect immédiat, comme un ensemble qui délivre les résultats d'une enquête; cette dernière est bien le compte-rendu du journaliste qui égrène documents officiels, dates, lieux, statistiques et entretiens accordés par les administrations et les détenus. Il serait par trop restrictif et inexact de cantonner cette œuvre dans le seul domaine du documentaire. Dans la bibliographie de l'auteur ce texte est inséré comme «essai», mais cette dénomination nous paraît très limitée et ne permet nullement de saisir la portée et la signification que Charles a voulu lui attribuer puisque la création littéraire s'y distingue nettement.
- 6 La dimension autobiographique s'immisce dans *De si jolies petites plages* à travers des événements que l'auteur retranscrit par petites touches, à travers quelques anecdotes ou souvenirs, qui interviennent à la première personne. Le «je» s'impose de façon plus nette dans le chapitre intitulé *Mémoires*. C'est une façon pour l'auteur de marquer la présence du lieu haïtien, de le faire entrer dans ce kaléidoscope d'espaces où l'île ne se manifeste que comme point de départ, où elle est racontée comme lieu à fuir. C'est sous un autre angle que Jean-Claude Charles aborde les rivages de sa terre natale à travers, nous dit-il, un «inventaire sentimental». Il puise dans ses souvenirs souvent approximatifs d'enfant et d'adolescent et voilà que surgit tout un univers: les lectures faites, les personnages haut en couleur comme le Radioman «embrayeur de rêves» qui voyage sans bouger et donne les nouvelles de ce monde aux gens du quartier, le tonton-macoute Attila-Fléau-de-Dieu, amoureux de sa Chrysler qu'il astique sans relâche et sur laquelle le jeune adolescent applique une «ligne pas tout à fait droite, mais rageuse et profonde» (p. 205), les diableries cruelles des enfants auxquelles il prend part en lapidant un chien jusqu'à ce que mort s'en suive. Et enfin deux épisodes très brièvement narrés mais qui mesurent la violence, l'insécurité et l'atmosphère pesante d'un régime de propagande où la terreur règne. Ce parcours à rebours dans la mémoire est profondément lié aux adversités que traversent les boat-people, à un destin qui, du moins par quelque aspect, se recoupe: «Je voyage. L'exil, la permanente mobilité, l'incessante migration – y compris de langue, d'écriture – au-delà de leur détermination extérieure, douloureuse, me sont un bienfait. De toute façon la prison du monde, par son essentielle inhumanité, nous fait payer la faute d'être nés. En l'espace ouvert par l'errance, la peine est simplement plus douce, peut-être» (p. 212).
- 7 Charles s'applique, et réussit dans son travail d'écrivain, à se libérer des frontières des genres, à construire un texte particulièrement original qui, selon le moment et la nécessité, interpelle le genre qui répond le mieux à un registre d'écriture. Quant à l'abattement des frontières géopolitiques qui porterait à la libre circulation de l'individu, Charles admet lui-même que «cette idée n'est pas simple ni pour ceux qui nous gouvernent ni pour une part des peuples. Je soulève des problèmes difficiles à affronter, parfois apparemment impossibles. Je persiste à penser qu'elle existe dans le

mouvement même du monde» (Notes aux étudiants de la Duke University). Cette conviction régit tout le déroulement du texte et façonne les prises de position de l'auteur. Toutefois, si son vécu personnel lui a ouvert les portes de l'errance, qu'il a acceptée comme un don, et lui a offert des espaces propices à de longues haltes, il refuse d'arrêter de s'indigner pour ceux et celles auxquels on interdit toute possibilité d'une vie meilleure.